
— enfin, des mesures capables de susciter une confiance véritable dans la capacité de l'homme à survivre sur cette planète.

En un mot, nous devons poser des gestes politiques constructifs pour contrer l'évolution dangereusement négative des relations entre l'Est et l'Ouest.

Je m'apprête à discuter des mesures de ce genre avec nos alliés, avec d'autres dirigeants et avec des groupes comme le vôtre. Nous devons procéder de façon rationnelle et équilibrée et faire confiance au bon sens des hommes, tout en étant pénétrés de l'urgence de notre tâche. Les négociations sur les forces nucléaires tactiques en Europe, et sur les armes stratégiques, se déroulent entre les superpuissances. Le Canada n'est pas partie à ces négociations capitales et délicates, et il n'a nullement l'intention de s'y immiscer. J'espère cependant que nous pourrions aider à influencer l'atmosphère de ces pourparlers de manière à accroître les chances de les voir déboucher bientôt sur un accord. Il nous faut envisager les facteurs en jeu avec réalisme et tenir compte du besoin primordial de sécurité et de souveraineté qui n'est jamais absent du débat sur la limitation des armements.

Commençons à rechercher ce que Franklyn Griffiths appelle une « stratégie keynésienne », c'est-à-dire des mesures anticycliques capables d'enrayer l'alternance infernale de l'espoir et de la crise. Nous devons pour cela naviguer à contre courant.

J'ai l'intention de revenir, dans d'autres discours que je prononcerai au cours des prochaines semaines, sur ces questions de confiance, de stabilité, de limitation des armements et de volonté politique qui marquent non seulement notre époque mais aussi notre existence. J'ai été cette semaine en contact étroit avec le président Reagan, et mes consultations avec d'autres dirigeants sont déjà amorcées. Je me propose de leur soumettre personnellement mes propres recommandations pour l'élaboration d'une stratégie de rétablissement de la confiance politique.

Nous examinerons plusieurs aspects de cette question, dont les moyens :

- de mettre sur pied une structure cohérente propre à susciter la confiance politique et économique, de manière à stabiliser les relations entre l'Est et l'Ouest ;
 - de détourner les superpuissances de leurs préoccupations militaires pour s'engager dans un dialogue régulier et productif et assumer les responsabilités qui vont de pair avec leur pouvoir ;
 - d'amener les cinq États dotés d'armes nucléaires à entamer des négociations destinées à fixer des limites globales à leurs arsenaux nucléaires stratégiques ;
 - d'améliorer la sécurité en Europe en relevant le seuil nucléaire et en redonnant en même temps une dynamique politique aux négociations sur la réductions mutuelle et équilibrée des forces, à Vienne, pour les tirer de leur stagnation ;
 - de prévenir la prolifération des armes nucléaires dans les autres États.
-